



N°15. Juin 2021.

Menu: Détours en Charente, l'église Saint-Martial de Dirac/ Voyage à travers les arts: Buscheto et la cathédrale de Pise/ Découverte: Salers, dans le Cantal/ Smooky & Cie/ Petite recette: Verrine fondante aux 3 chocolats.

Dirac. L'église Saint-Martial, un petit bijou de l'art roman.



Il s'agit bien d'un petit bijou, effectivement, que cette modeste église (35 mètres de long), remarquable notamment par sa charmante façade à arcatures. Le monument, situé sur une éminence rocheuse dominant la vallée de l'Anguienne, est dédiée à Saint Martial, premier évêque de Limoges au III^{ème} siècle, et que l'on n'a pas hésité, au Moyen-Âge, à confondre (volontairement?) avec un disciple contemporain du Christ, histoire d'attirer, dans sa ville épiscopale, un maximum de pèlerins. Car l'abbaye Saint-Martial de Limoges profita effectivement de cette «publicité» pour ce saint apôtre qui contribua à évangéliser l'Angoumois. Saint Ausone, premier évêque très légendaire d'Angoulême, aurait été son disciple.

L'église de Dirac est mentionnée en 1110. Elle est alors une possession du chapitre canonial d'Angoulême. A cette date, on devait certainement avoir affaire à une construction antérieure à l'actuel édifice. L'historien Jean Georges évoque d'ailleurs, en 1933, un appareil de petites pierres allongées dans le mur Nord de la nef, mur qui serait un vestige de cette église ancienne. Mais ce mur fut reconstruit au milieu du XXème siècle, et il est aujourd'hui malheureusement impossible de vérifier l'observation de Georges. Pour l'ensemble de l'église actuelle, il s'agit d'une construction de la seconde moitié du XIIème siècle. L'édifice se compose alors d'une façade à arcatures, d'une nef divisée en quatre travées de dimensions inégales, sans transept, se terminant à l'Est par une petite travée sous clocher et d'un choeur logé dans une abside semi-circulaire. Curieusement, l'église de Dirac apparaît sur le plan d'Angoulême de Belleforest daté de 1568, plan sur lequel n'apparaissent pas des églises pourtant plus proches de la capitale de l'Angoumois, telles Saint-Michel d'Entraygues, Soyaux, Puymoyen... Sur ce plan, l'église, représentée très simplement, y apparaît avec un clocher surmonté d'une haute flèche. Cette flèche, disparue lors des guerres de religion, devait ressembler à celles des églises de Charmant, Mouthiers (disparue elle aussi) et, au vu du style de la construction visible sur le dessin en tout cas, aurait pu dater, comme à Charmant, du XIIIème siècle. Plusieurs flèches de ce type ont existé dans la province, mais ont malheureusement disparu, essentiellement lors des guerres religieuses du XVIème siècle.

A la fin du Moyen-Âge, le monument fut transformé: Les trois premières travées sont couvertes d'une voûte en berceau sur doubleaux. C'est certainement le même type de couverture que l'on devait trouver dans la quatrième travée, mais ici, au XIIIème siècle, on apporta une modification en établissant une croisée d'ogives. Enfin, au XVème siècle, deux chapelles latérales, de deux travées chacune couvertes de croisées d'ogives là aussi, sont édifiées contre les troisième et quatrième travées. Pour relier la nef et ces chapelles, les murs latéraux des travées concernées ont été percées de façon plutôt maladroite.

L'église fut restaurée à la fin du XVIème siècle. En témoignent les deux cloches datées de 1591. Quant au mobilier refait à cette époque, il a totalement disparu, certainement lors de la Révolution française et dans les années suivantes. Le XIXème siècle a certainement fait disparaître lui aussi des éléments de mobilier dans le goût de la Contre-Réforme, jugé à l'époque comme étant non en rapport avec l'architecture romane du lieu. Des restaurations suivirent, en 1860, 1872 et 1877. Une autre restauration eut lieu au milieu du XXème siècle, à la suite de l'effondrement d'une grande partie du mur Nord de la nef.



La façade occidentale est une remarquable réalisation établie sur deux niveaux d'arcatures. Au premier niveau, la porte centrale avec arc en plein cintre, est surmontée de quatre voussures avec archivolte. Seule, la voussure intérieure est sculptée avec un fin motif de palmettes en relief favorisant les contrastes d'ombres et de lumières. Si les trois autres voussures sont dépourvues de sculptures, cela n'a peut-être pas toujours été le cas. Plus exposés aux intempéries que ceux de la voussure intérieure, des ornements ont pu s'abîmer et disparaître lors d'une restauration à une époque indéterminée. Les chapiteaux supportant les voussures sont ornés d'animaux divers, quadrupèdes et oiseaux. Ces chapiteaux sont surmontés de tailloirs ornés d'un décor de palmettes. Les deux gros chapiteaux portant la voussure intérieure, et qui se sont face, sont ornés, au Nord, de deux monstres à tête unique et dont les queues se terminent par un rinceau, au Sud, de feuilles d'acanthes dans l'esprit d'une corbeille corinthienne. Sur la gauche du portail, l'un des chapiteaux présente un homme barbu, à l'identité inconnue. Si cette ornementation, inspirée du bestiaire et des motifs végétaux de la cathédrale d'Angoulême, sont ici d'une grande finesse, on peut, hélas, déplorer l'usure de certaines parties de l'ouvrage, à cause de la grande fragilité de la pierre locale. Certains chapiteaux sont dépourvus de sculptures: Il s'agit là de réfections lors de restaurations modernes.



Le portail est entouré de deux arcades dont les colonnes et piédroits portent là aussi de beaux chapiteaux sculptés. Dans l'arcade du côté Sud, une frise située au niveau des chapiteaux est sculptée de beaux motifs très abîmés. Deux personnages, là aussi non identifiés, y apparaissent dans une position frontale. Cette arcade Sud sert de niche à une statue mutilée qui fut un temps à l'intérieur de l'église. Cette statue représente une Vierge à l'Enfant. Mais les têtes des deux personnages ont été brisées. Cette statue est dans le style des Vierges debout du XIII^{ème} siècle. La qualité des plis de la robe dénotent bien le style gothique de l'oeuvre.



Le deuxième niveau est divisé en cinq petits arcs en plein cintre portés par des colonnes jumelles. Dans l'arc central ouvre une petite fenêtre, elle aussi en plein cintre. Les chapiteaux de cet étage, jumelés comme les colonnes qui les portent, sont ornés de deux rangées de palmettes. Des monstres apparaissent sur deux chapiteaux seulement.



Enfin, le couronnement ne correspond pas à ce qui devait exister à l'origine. Un ancien pignon, dont on peut voir le départ des rampants sur les côtés, a été supprimé à l'époque classique, par un entablement horizontal, comme cela s'est fait dans d'autres églises romanes charentaises (Soyaux, La Rochette...). C'est certainement au XIX^{ème} siècle qu'un petit fronton triangulaire fut ajouté au centre de cet entablement.

Les murs latéraux de l'église sont très sobres et surmontés d'une corniche à modillons. Au-dessus de cette corniche, la surélévation des murs doit correspondre à une fortification du monument à la fin du Moyen-Âge. Les modillons, ici comme autour de l'abside, sont sculptés. Un simple petit tonneau apparaît sur certains d'entre eux. Cette simplicité doit s'expliquer par une restauration postérieure aux guerres de religion, à la fin du XVI^{ème} et au début du XVII^{ème} siècle.

Le clocher possède un niveau orné de petites arcades aveugles, correspondant, à l'intérieur, à la coupole sur pendentifs. L'étage supérieur est des plus simples. Là aussi, cette simplicité correspond à une reconstruction de ce dernier étage après les guerres religieuses.



L'intérieur. Le nef, est divisée en quatre travées de dimensions inégales, la première étant beaucoup plus petite que les autres. Les trois premières travées sont couvertes d'une voûte en berceau plein cintre, dont les arcs doubleaux reposent sur des colonnes engagées aux chapiteaux très sobres. Des arcatures animent les murs goutteraux.

Au XIIIème siècle, la quatrième travée fut modifiée. Les deux piles romanes à l'Ouest de cette travée furent remplacées par deux faisceaux de cinq colonnes chacun. Si au-dessus de ces piles, les chapiteaux restent dépourvus d'ornementation, ceux des plus grosses colonnes centrales sont ornés d'un simple crochet. Les voûtes de cette travée sont gothiques, avec ogives (nervures en diagonale) et liernes (nervures perpendiculaires). La lierne dans le sens Ouest-Est est constituée d'un tore avec un dessin en bâtons brisés, élément décoratif plutôt caractéristique de la Normandie. Au vu des colonnettes occidentales de cette travée, placées en diagonale et dirigées vers la nef encore voûtée de façon romane, on peut supposer qu'il était certainement prévu d'établir une nouvelle voûte gothique sur l'ensemble de la nef. Pour une raison inconnue, ces travaux furent interrompus.



Au XVème siècle, deux chapelles latérales ont été édifiées dans le style gothique. Ces chapelles, à deux travées chacune, sont établies contre les troisième et quatrième travées de la nef. Pour créer la communication entre cette dernière et les chapelles gothiques, les murs romans des deux travées concernées ont été percés, maladroitement de grands arcs. Au Nord, l'une de ces grandes arcades est ornée, à la clé de l'arc, d'une sculpture représentant une tête de bœuf, de facture elle aussi plutôt maladroite. Que pourrait signifier cette sculpture? On pourrait (peut-être) imaginer, dans la mesure où le bœuf, ou plutôt le taureau est le symbole de l'évangéliste Luc, que les trois autres grands arcs auraient dû recevoir les symboles des trois autres évangélistes, à savoir le lion de Saint Marc, l'ange de Saint Mathieu et l'aigle de Saint Jean. A l'angle sud-Est de la quatrième travée, une niche, du XVème siècle elle aussi, est énigmatique. On ne sait ce qu'elle a pu abriter à l'origine. Sa conception est cependant très fine. Couverte d'une trompe, elle est dominée par un arc en plein cintre formé d'un tore décoré de petits crochets, et d'un fleuron en son sommet.



Les chapelles gothiques sont couvertes de voûtes à croisées d'ogives et liernes prismatiques, caractéristiques du style flamboyant du XV^{ème} siècle. Ces nervures reposent, aux angles de la construction, sur des culots sculptés où l'on devine de petits personnages finement travaillés, mais malheureusement mutilés, lors des guerres religieuses ou sous la Révolution française.

L'édifice se termine, à l'Est, par une travée d'avant-choeur sur laquelle est posée le clocher. Cette travée est couverte d'une petite mais élégante coupole sur pendentifs. Vient ensuite le choeur, logé dans une abside à plan semi-circulaire voûté d'un cul-de-four. Les chapiteaux, ici, sont aussi dépourvus de toute ornementation. Pourtant, toute cette partie orientale de l'édifice, malgré sa sobriété, possède des proportions équilibrées qui contribuent à la qualité architecturale générale du monument.

L'église Saint-Martial de Dirac, malgré la sobriété de son architecture d'ensemble et ses petites dimensions, possède cependant de remarquables éléments de conception telle son harmonieuse façade à arcatures. Elle est un monument d'une grande qualité par l'équilibre de ses volumes, et dont le plaisir de la visite est augmenté par la situation du monument dans un agréable cadre verdoyant. Encore un petit trésor à voir... absolument!!!



Voyage à travers les arts: Buschetto et la cathédrale de Pise.



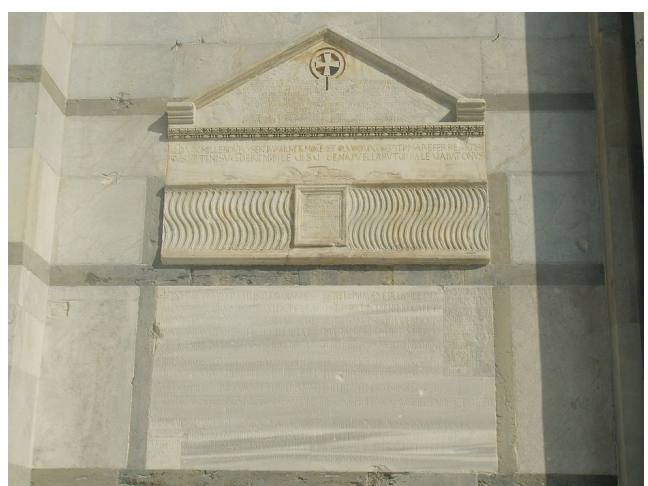
En réalité, nous ne savons que très peu de choses sur cet artiste de l'âge roman. Son nom, Buscheto (ou Buschetto, voire Busketo) serait peut-être grec, mais il serait lui-même d'origine byzantine. Sa date de naissance n'est elle aussi qu'hypothétique, même si on la suppose aux alentours de 1030. On sait qu'il est encore en vie en 1110... et rien de plus... Pourtant, il est l'un des premiers architectes médiévaux dont les talents auront été reconnus par ses contemporains, et dont le nom, ou surnom, ait été retenu par l'histoire. Son unique œuvre (mais quelle œuvre!) est la cathédrale de Pise, dont on lui confia la construction en 1063. Le superbe édifice, chef-d'oeuvre de l'architecture romane, est au centre de ce qui est considéré aujourd'hui comme le plus vaste ensemble monumental roman du monde, comprenant le Campo Santo, le baptistère (le plus grand du monde), et le clocher de la cathédrale, la célèbre tour penchée de Pise. Si l'on sait que la construction du baptistère fut entreprise en 1153 par Diotisalvi, autre artiste de talent, et que la tour penchée fut elle commencée en 1173, par Bonanno Pisano et Guglielmo, il semblerait que Buscheto ait été pourtant à l'origine de la conception de tout l'ensemble. Si tel est le cas, il est alors le concepteur d'un style admirable, le roman pisan, qui aura des influences remarquables sur toute l'architecture romane de Toscane, représentée dans un grand nombre d'édifices notables à Pise même, Lucca, Florence, etc... Mais de son vivant, Buscheto aura concentré toute son attention au point central du Campo dei Miracoli (le champ des miracles) de Pise, la cathédrale Santa Maria Assunta.



En 1110, la cathédrale est loin d'être achevée. A cette date, toute la partie absidale de l'église est terminée, et les documents de l'époque attestent que Buscheto est encore vivant. On ne sait si c'est encore le cas en 1118, lors de la consécration du monument, mais à cette dernière date, celui-ci est loin d'être achevée. La façade est complétée pour l'ensemble dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle par Rainaldi, mais très vraisemblablement sur le projet de Buscheto. L'artiste, par sa création, aura prouvé sa grande connaissance des styles et de nombreux monuments répartis autour du bassin méditerranéen, et dont on peut voir les influences ici: l'architecture paléochrétienne avec les cinq nefs parallèles s'étirant sur une grande longueur, l'art lombard avec les nombreuses loggias internes et externes, l'art byzantin avec les arcs internes surhaussés et la coupole centrale bien démarquée à l'extérieur, l'art syriaque avec la coupole à plan ovoïde, ou orientalisant avec les successions diffuses d'arcatures, l'art islamique avec les petits arcs entourant la coupole... L'art romain est aussi présent, pas seulement pour l'inspiration, mais aussi par la réutilisation de marbres romains issus de l'ancien palais de l'empereur romain Hadrien (II^{ème} siècle) qui se trouvait à cet emplacement.



La façade de Santa Maria Assunta est une pure merveille, de marbres blancs et polychromes, constituée de plusieurs niveaux de petites arcades ouvrant sur des loggias. C'est ce genre de façade qui sera caractéristique du roman pisan dont on peut admirer de superbes exemples dans toute la région. Sur la gauche de cette façade, dans un sarcophage romain, se trouve la sépulture de l'artiste. L'épithaphe compare Buscheto pour son ingéniosité et son talent, à Ulysse et à Dédale, en l'évoquant comme *Magister cum machinis*. Car, comme le précise cette longue épithaphe, il inventa des machines tellement ingénieuses qu'elles permettaient à dix jeunes gens de soulever des colonnes monolithiques qu'il aurait été impossible de porter sans l'aide de mille bœufs. Et ces grandes colonnes monolithiques, elles se voient, à l'intérieur de la cathédrale. Elles délimitent la nef centrale, et proviennent de la grande mosquée de Palerme, ville que la république maritime de Pise venait de vaincre en 1063, l'année qui vit débiter les travaux de construction de la cathédrale...



Si Buscheto n'a certainement pas vu l'achèvement de l'ensemble monumental du Campo dei Miracoli, dont la construction dépassa même l'âge roman, sur plusieurs siècles, il reste malgré tout le concepteur de l'un des plus remarquables ensembles architecturaux qui soient, célèbre dans le monde entier... et pas seulement parce que sa tour principale est penchée! Le Campo dei Miracoli est un incroyable musée d'art à ciel ouvert qui aura contribué à faire entrer dans le grand livre de l'histoire de l'art, le nom d'un architecte, Buscheto, à une époque où ce corps de métier ne sera représenté, essentiellement, que par des anonymes, quel que soit leur talent.



Découverte: Salers, dans le Cantal.

Une vache? Un fromage? Une liqueur? Bon, d'accord... Mais pas seulement. Salers, c'est avant tout un charmant village, bâti sur un socle de roche basaltique culminant à une altitude d'environ 900 mètres, dominant la vallée de la Maronne, à l'Ouest du massif volcanique du Cantal. A l'intérieur de ses remparts, les maisons de pierres noires se serrent en un pittoresque dédale de ruelles d'aspect encore médiéval.

Petite ville ou gros bourg, Salers, jadis siège d'une baronnie, n'en possède pas moins une grande histoire.



Salers en 1836, par Malte-Brun

Les origines de la localité restent teintées de mystères et de traditions. On raconte en effet que le village, ou la petite ville de Salers (Salernum vers l'an mille) aurait des rapports avec la ville italienne de Salerne. Du moins, les barons de Salers l'auraient affirmé. Il est vrai que Salerne, au Sud de Naples, et Salers, en dehors de la ressemblance des noms, possèdent le même saint protecteur: Saint Mathieu, et que des reliques de celui-ci se trouvent dans les deux lieux.

Les seigneurs de Salers auraient possédé un donjon au centre du village dès le XI^{ème} siècle. A cette époque, l'un d'entre eux, Séverin, participe à la première croisade de 1095. L'agglomération était-elle déjà fortifiée dès lors? C'est après les assauts anglais de la guerre de Cent ans, que les bourgeois de Salers demandent au duc Charles de Bourbon en 1428 la construction ou reconstruction des remparts dont il reste des vestiges. Deux des quatre portes subsistent aujourd'hui, ainsi que des éléments sur l'esplanade de Barrouze, d'où l'on peut profiter d'une admirable vue panoramique sur les toits de lauzes de la petite ville. Si ces remparts n'eurent plus d'utilité véritable longtemps après leur édification, ils furent cependant utiles lors du siège protestant de 1586.

A partir de 1580, le bailli, représentant de la justice royale et qui, jusqu'alors se trouvait dans le village voisin de Saint-Martin-Valmeroux, se transféra à Salers, et y siégera jusqu'à la Révolution française. Le château, lui, est rasé en 1666 après que son dernier seigneur, qui avait réglé ses affaires personnellement sans l'accord de la justice royale, fut destitué de ses titres et pouvoirs.

Aujourd'hui, Salers, qui a perdu son pouvoir administratif au profit de la ville de Mauriac, vit du tourisme et de la commercialisation des produits qui font sa notoriété: les fromages, tout ce qui tourne autour de la viande bovine: Ernest Tyssandier-d'Escous, ingénieur agronome (1813-1889), à qui est dédiée la place principale, est considéré comme «l'inventeur» de la race dite «Salers». Il y a aussi la liqueur à la gentiane d'Auvergne, qui aurait été inventée en 1885 par un certain Ambroise Labounoux, et commercialisée dans une disitillerie de la commune. Mais il y a aussi le tourisme autour de son important patrimoine historique.



La porte du Beffroi, du XV^{ème} siècle, est l'un des accès principaux au centre du bourg. Au pied de cette tour imposante, la chapelle Lizet, de style gothique tardif, est un vestige de l'ancien hôtel-Dieu fondé au XVI^{ème} siècle.



Au centre de Salers, la place Tyssandier-d'Escous est cernée de demeures anciennes, de logis qui doivent leurs noms à leurs anciens propriétaires: La maison de la Ronade, dont les fondations remontent au XIII^{ème} siècle, la maison Bertrandy avec tour d'escalier et une belle porte renaissance, les maisons de Flogeac, de Chazette de Bargues... mais aussi la maison du Commandeur de Mossier rappelant le souvenir de l'ancien établissement templier, et qui abrite aujourd'hui le musée d'art et d'histoire de la ville, ou la maison du Bailli aux nombreuses tourelles...





L'église Saint Mathieu est à l'origine une construction romane du XIIème siècle. Il reste de cette période le porche de la façade occidentale. Le clocher, roman lui aussi, qui surmonte ce porche, fut amplement restauré au XIXème siècle après avoir été frappé par la foudre. Le reste de l'église a été reconstruit en style gothique entre la fin du XVème et le début du XVIème siècle. L'intérieur abrite une belle mise au tombeau, polychrome d'influence bourguignonne, offerte lors de la reconstruction du monument en 1495 par le prêtre Géraud Vitalis, mais aussi des tapisseries du XVIIème siècle et un lutrin du style Louis XIII...



Salers est une charmante cité au nom reconnu... mais dont le patrimoine est peut-être moins célèbre que celui de Sarlat ou des belles localités du Périgord, par exemple... Pourtant, la concentration de demeures anciennes de basalte, médiévales ou renaissance, forment un ensemble remarquable, dont le charme et la beauté sont renforcées par l'environnement naturel au relief prononcé du Cantal... La découverte de ce petit trésor s'impose!



Smooky & Cie.



Petite recette: Verrines fondantes aux trois chocolats.

Pour 4 personnes: 120 g de chocolat au lait. 120 g de chocolat noir. 100 g de chocolat blanc. 30 cl de crème liquide.

-Faire fondre les trois chocolats au bain-marie dans trois récipients différents. Une fois fondus, les laisser refroidir à température ambiante.

-Fouetter la crème en Chantilly bien ferme. La diviser en trois parts égales. Mélanger délicatement, avec une spatule en bois, chaque part de Chantilly dans chacun des trois chocolats.

-Répartir la crème au chocolat noir dans le fond de quatre verrines. Puis ajouter la crème au chocolat blanc et terminer par la crème au chocolat au lait.

-Laisser prendre les préparations au frais au moins pendant deux heures avant de servir. Et bon appétit!

